2
d'artillerie et deux on trois escadrons de chasseurs d'Afrique. A ce moment, le général Lyautey ira, au mons à titre provissire, prendre le commandement supérieur.
En tout cas, et des aujourd'hui, des instructions plus précises ont été envoyées eu général d'Amade; le gouvernement est, en effet, d'avis d'employer désormais, autour de Casablanca, et dans la mesure de possible, la méthode qui réuseit ei rapidement contre les Benn-Snasen. Plus de colonne volante, mais une ligne d'étape solide et des pairouilles incessentes copant toutes les pistes à proximité de bases sérieusement retranchées et en constante liaison.

La déroute des Mdrakas

Ils ont fui devant nos troupes. — La colonr a atteint les confins de leur territoire

Le gouvernement a reçu un télégramme flu général d'Amade expédié de Tanger au-jourd'hui à 4 h. 28 et deté du bivouac de Jouda-Sidi-ben-Sliman, 1er mars, 8 heures du soir.

du soir.

Le général d'Amade y dit qu'il a atteint la veille le point extrême des Mitrakas, qui s'appelle Kawould-Aiall.

Il s'est porté le lendemain au marabout de Koudia-Sidi-bea-Silman, dans la région des Beni-Ouissa, qu'il at traversée, au défilé de itéerabah, qui fut le théâtre du combat de la colonne Taupin le 16 février.

Ce défilé n'était pas occupé par l'ennemi ruelques coups de fusil ont été seulement tirés à la traversée de l'Oued-Mellah.

Le général sjoule que l'état sanitaire des iroupes est excellent.

LA REFORME de la Magistrature

Le décret Briand. — Le recrutement des ma-gistrats. — Le programme des examens Paris, 2 mars. — Le ministre de la justice cient de prendre un arrèté fixant les condi-tions et le programme de l'examen protes-sionnel institué par le récent décret du 13 fe-vrier 1908 sur le recrutement des magis-irats.

vrier 1908 sur le recrutement des magisirats.
Void le texte de cet arrêté:
Article ler. — La première session de
l'examen professionnel institué par l'article
ler du décret du 13 février 1906, portant règiement d'administration publique sur le recrutement et l'avancement des magistrats,
sera ouverte à Paris le 22 juin 1908.
Art. 2. — Les candidats dont les noms serent portes sur la liste arrêtée par le ministre de la justice, conformément à l'article à
du décret du 13 février 1908, seront convoqués par lettre recommande avec accusé de
récepion. La convocation indiquers le jour
et l'heure de l'examen, ainsi que le lieu où
siégera le jury.

recepton. La convocation intagera le fue de l'examen, ainsi que le lieu où siégera le jury.

Art. 3. — Les candidats seront examinés par séries de vingt-cinq candidats au plus, en suivant l'ordre alphabètique de l'initiale de lour non. La lettre par laquelle il sera commencé, sera tirée au sort par le jury avant la convocation prévue à l'article precédent.

avant la convocation prévue à l'article précèdent.

Art. 4. — L'examen, pour chaque série, commencera par l'épreuve écrite. Les épreuves orales auront lieu le lendemain et les fours suivants, s'il est nécessaire.

Art. 5. — Le sujet de l'épreuve écrite consistera en une composition portant sur des questions de pratique judiciaire prises dans le Code civil : Livre ler en entier, livre 3 (titre 1, 2, 3, 4, 9 et 20).

Ou le Code de procédure civile : Livre ler titre 8); livre 2 (titre 9); livre 5 (titre 17).

Soit dans le Code pénal : Livre 1er en entier; livre 2 en entier; livre 2 en entier; livre 2 en entier; livre 2 entier 3, chaptire 3, esctiona 4 et 5, et titre 2 en antier).

Ou 16 Code d'instruction criminelle : Livre ler en entier, livre 2 (titre 3); ditre 3, chaptire 3, esctiona 4 et 5.

tre ler en entier, livre 2 (titre ler, chapitre 2; titre 3, chapitres 1 et 5).

Soit dans le Code de commerce : Livre 1 et (titre 3); livre 3 en entier.

Ce sujet sera tiré au sort, pour chaque série de candidats, entre trois sujets choisis le matin de l'épreuve par le jury et mis par lui sous trois enveloppes cachetées.

Les candidats seront ensuite installés de manière à ne pouvoir communiquer entre eut, ni avec le dehors.

La surveillance de la salle sera confiée à un membre du jury assisté d'un fonctionnaire du ministère de la justice.

Le temps accordé pour la composition sera ge trois heures.

Art. 6. — Les épreuves orales auront lleu en séance publique. Elles se composeront d'un exposé et d'interrogations tant sur les qui sont énumérées à l'article 2 ci-dessous Art. 7. — Les sujets d'exposé oral, choisis par le jury, seront enfermés dans des enveloppes cachetées.

Checum des candidats tirera au sort le sujet qu'il aura à traiter et son nom sera inscrit sur l'enveloppe. Cette enveloppe ne sera couverte et remise au candidat qu'une heure avant le moment où il devra être appelé à faire son exposé. Les enveloppes seront ouvertes par un membre du jury.

Toute communication du candidat avec des personnes, autres que celles chargées de la surveillance est interdité.

La surveillance sera assurée par un fonctionnaire du ministère de la justice.

Art. 8. — Pour l'épreuve écrite et l'exposé oral, che candidats ne pourront se servir que de l'un des ouvrages suivants, qu'ils apporteront :

les colonies », par l'ivière ; « l'etite collection Dallos »
L'usege de notes on de documents quelconques est formellement interdit.
Il sera remis à chaque candides du papier blanc et une feuille spéciale pour la composition écrite.

Art. 9. — Les interrogations comprepdront:
1º Une question sur le droit civil ou sur le Code de procédure civile ou sur le Code de commerce (mêmes matières qu'à l'article 5).
2º Une question sur le Code pénal ou sur le Code d'instruction criminelle (mêmes matières qu'à l'article 5).
3º Une question sur l'une des matières suivantes :

rantes:

Princioe de la séparation des pouvoirs.

Organisation du pouvoir judiciaire en rance; composition et compétence des diverses juridictions; conflits.

Application de la loi du 8 décembre 1907 jur l'instruction préparatoire.

Assistance judiciaire.

Exécution des peines et contraintes par corps.

orps. Loi de 24 juillet 1889 sur la protection des infants maltraités ou moralement abandon-

nte.
Loi du 2 juillet 1907 relative à la protection et à la tutelle des enfants naturels.
Régime des afienes.
Loi sur les accidents du travail.
Lois sur les syndicats professionnels et sur le contrat d'association.
Loi du 24 juillet 1881 sur la liberté de la prosese.

esse. Contrôle et surveillance des officiers pu-les et ministériels.

Controle et surveillance des officiers publics et ministériels.

Art. 10. — Lorsque les candidats d'un' même série auront subi les diverses épreuves de l'examen, le président, après la delibération du jury, fera connaître en séance publique, par ordre alphabétique, les noms de ceux qui seront admis.

Art. 11. — Avant la cloture de la session, et par application du second paragraphe de l'article 12 du décret du 13 février 1908, le jury délibérera spécialement, afin de désigner au ministre de la justice ceux des candidats qui se seront spécialement distingués.

Art. 12. — Le président joindra à la liste des candidats jurés aples aux fonctions luiciaires et à celles contenant les propositions du jury, un rapport sur les résultats généraux et la valeur des examens.

Art. 13. — La composition écrile et les épreuves orales seront appréciées de 0 à 10.

Le coefficient attribué à chactme d'elles est firé ainsi qu'il suit : épreuve écrile. 4; exposé oral, 4; chaque interrogation, 2.

Art. 14. — Pour ront seuls être admis les candidats qui auront obtenu, pour l'ensemble des épreuves, un nombre de points supérieur à 60.

COUR D'ASSISES DE LA HAUTE-VIENNE

L'AFFAIRE THOMAS

LE JURY ENTEND LES DERNIERS TE MOINS, LE REQUISITOIRE ET LES PLAIDOIRIES . LE VERDICT SE-RA RENDU DEMAIN.

RA RENDU DEMAIN.

Limoges, 2 mars. — Une foule considérable assiste aux débats de la première heure. Pour éviter les bruits des conversations dans la salle, l'accès de la tribune occupée d'habitude par les dames est demeuré rigorreusement interdit ce matin, au grand désappointement des élégantes Limousines qui, tant bien que mal, durent se placer çà et là au milieu du public.

L'audience est ouverte à 8 h. 1/2 précises.

Les derniers témoins

On confronte avec Mme FAUCON les deux témoins qui déclarèrent samedi avoir vu en-tre les mains de M. Faucon des plaques rec-tangulaires sur fond bleu, semblables à cel-les qui figurent parmi les pièces à convic-

tangulaires sur fond bieu, semblables à cuerton.

La veuve de M. Faucon persiste à nier que son mari ait jamais eu de pareilles plaques en sa possession. Au surplus, dit-elle, à l'époque où les témoins prétendent avoir parlè à mon mari, il n'était pas à Clermont, car tous les hivers il partait pour le Midi; il passait trois or quatre mois à Nice.

M. MOUTON, ancien boucher à Clermont-Ferrand, cité en vertu du pouvoir discrétionnaire du président, sur la demande de Mº Python, confirme la déposition qu'il fit à l'instruction et de laquelle il résulte qu'au moment où M. Romeul vit Antony Thomas dans son bureau, le 5 janvier 1907, son frère François se trouvait, lui, dans son atelier.

M. ROMEUF, interpellé par le président, aftirme une fois de plus que les deux frères étaient présents à l'entretien.

« Vous êtes soudoyé par l'or juif n, s'écri Antony Thomas au milieu des rires de l'auditoire.

M. CAMBOURS

On entend ensuite M. Cambours juge, qui

On entend ensuite M. Cambours juge, qui fit l'instruction de l'affaire.

Il s'explique brièvement sur certains points de détail contestés par Antony Thomas, entr'autres sur le catalogue de l'Exposition de 1900, trouvé chez Dufay.

Après un échange d'observations assez vives entre le défenseur et le président, qui retuse de poser au magistrat instructeur certaines questions qu'il juge inutiles, le président, s'adressant à Antony Thomas, hi demande : « Qu'avez-vous fait des 20,3000 fr. que vous ont valu les vols d'objets précieux vendus par vous à M. de Lannoy du 26 janvier 1906 au mois de mai 1907? »

jeu. Un des jurés suppléants demande à tavoir quel degré d'instruction a reçu Antony Tho-

mas.

L. J'ai recu une instruction secontaire.

R. suis allé jusqu'en rhétorique dans une institution libre dont je cuivais les cours à Cler-

La partie civile

Enfin, après la lecture par le président d'un certain nombre de dépositions le témoins défaillants, la parole est donnée à Me de Souza, l'avocat de M. de Lannoy, partie civile.

Me de Souza réclaire, au nom de M. de Lannoy, 22,000 francs à Antony Thomas et 1,100 francs à Duísy.

Réquisitoire et plaidoiries

M. l'avocat général DUCHER prononce en uite son réguisitoire.

M. l'avocat général DUCHER prononce ensuite son réquisitoire.

Il réduire cette affaire à ses justes proportions, car les vols qualitiés qui ont êté commis sont semblables, dit-il, à tous ceux qui chaque jour, sont déférés à tous les jurys de France. C'est uniquement par l'audace de leur exécution et par la valeur des objets volés qu'ils s'en différencient; mais, dut l'orgueil d'Antony Thomas en pâtir, ces gens-là ne sont pas des héros de romans, ce sont de vulgaires malfaiteurs sur les tête desquels pèse une lourde responsabilité et que le jury condamnera séverement.

L'avocat général ne s'oppose pas cependant à ce que le jury accorde des circonstances atténuantes aux accusés.

L'audience suspendue après le réquisitoire est reprise à 1 heure 45.

M'PLANCHE, avocat d'Antony Thomas, demande des circonstances atténuantes en faveur de son client.

Il a volé, dit-il, mais quí a-t-il volé? Le bon dieu; le bon dieu; le bun i deu set assez riche et il le lui pardonnera.

la voile, dit-il, mais qui a-t-il volé? Le bon dieu; le bon dieu est assez riche et il le lui pardonnera.

Il a voile des choses qui, depuis, ont pris encore une plus grande valeur.

Thomas est une bonne nature, mais une nature taible; il a cédé à l'influence d'un bomme nature taible; il a cédé à l'influence d'un bomme nieuse, qui sait truquer les consciences comme il sait truquer les objets d'art.

Sans Dulay, il n'y aurait jamais eu de voi; Dulay convoitait toutes les richesses des glises que la séparation des Eglises et de l'Etat allait lui ravir, mais trop lache et trop main pour agir lui-mème, il lui fallait le courage et l'insouciance de Thomas. Nous les voyons ensemble faire des pélerinages dans les départements du Puy-de-Dôme, du Cantal, de la Corrèze, de la Haute-Vienne et de la Creuse: nous les voyons parcourir ensemble les églises, où la voix de Dufay, comme celle du serpent, indique à Thomas tous les objets d'art, lui en fail la description, lui en assure l'écoulement.

Après une plaidoierie d'une heure et demie la parole est donnée au défenseur de Francois Thomas, M* PITHON, qui expose d'une la contradiction, qui, à son avis, existentre la déposition de M. Romeuf et celle de M. Mouthon, M* Pilhon lermine en disant que dans le doute, le jury doit acquitter,

La plaidoirie de M* GENTILLY, avocat de Faure, est lrès courte; elle porte surtout sur la femme et les deux enfants de Faure; l'avocat soutient que son client a été poussé par la faim et per les perspectives d'argent que Thomas a lait mirroiter à ses yeux.

M* DUTAILLIS, avocat de Dufay, dans une plaidoirie de près de trois beures, rappelle les paroles de M. l'avocat général, qui prèsenta Dufay comme un fruqueur d'objets d'art. Cette opinion, dit-il, ne répond pas à celle des Glermontois; qui pensent le contraire. Il demande l'indulgence du fury.

M* GADON, avout, se porte ensuite partic civile au nom du ministre de l'Instruction publique et de Baux-Arts et récione* que les objets volés soient restitués aux musées et aux églises uni les possédai

LE RENVOI A DEMAIN

Après les plaidoiries, l'audience est levée. La suite des débats est renvoyée à demain pour la réplique du ministère public. Le ver-dict sera rendu dans l'après-midi.

L'avalanche de Brigue

L'identité des morts et des biessés

Brigue, 2 mars. — Voici de nouveaux dé-tils sur l'avalanche de Brigue dont nous vons parlé hier.

avons parlé hier.

La catastrophe s'est produite au moment où le personnel technique et les employés comptables de l'entreprise du tunnel du Letschberg venaient de se mettre à table pour diner dans l'hôtel récemment construit par l'entreprise pour loger le personnel supérieur.

Figure 1. Treates pour loger le personnel superiore. Deux enfants se précipirent dans l'hôted en criant : « L'avalanche l'avalanche l'avalanche l'ar violemment chassé p... la chute d'une énorme avalanche, renversas l'hôtel, ensevelissant sous ses décombres une trentaine de personnes. Le bâtiment de la poste où se trouvaix également la gendarmerie, s'inclinaît à 45 degrés et fut aussitôt évacui.

bes.
Parmi les morts également, un monteur eméricain, M. Enerwarth, âgé de ciaquante ans; l'ingénieur français Guillet, de Rouven, représentant une maison française; M. Dubeuil, Français, chef comptable; Weber, commis de magasin, Français; Proet, mécanicien, Français; Proet, mécanicien, Français; proet, mécanicien, Français.

Frami les biesses, cinq sout gelevement aveints.

Il y a trois ingénieurs : MM. Adolphe Silva.
Lalien, 426 de 31 ans ; Jules Berthier, Français, 28 ans ; légères blessures à la tôte ; Gabriel Simette, Français, de Nancy, contusions clans le doc.

Une grande émotion règne parmi les habitants de Coppenstein et les ouvriers du tunnel; beaucoup de ces derniers partent.

Les installations du tunnel n'ont pas été atteintes, mais les travaux devront être interrompus pendant quelques jours.

La criso économique allemande

Berlin, 2 mars. — La crise économique prend des proportions de plus en plus grandes en Allemagne.

Par suite de la mauvaise situation de l'industrie du fer, la production de coke a été récemment dimunuée de 10 p. c. et sera incessamment diminuée devantage. Les affaires paraissent marcher très mai dans le confection à Berlin. Ainsi la maison Cohn et Deniel, dont le passif est d'environ 5 millions, est déclarée insolvable et a demandé un délai. Il en est de même de la maison Blitz, de Berlin, dont le passif est d'environ 2 millions. Une autre maison de confection, qui est dans la même situation, est la maison M.-B. Rosenthel et Cle, dont le passif est d'un million environ.

Dans l'industrie du cuir aussi plusieurs usines ont déposé leur bilan. La plus importante de ces usunes est la maison B. Baruch, à Steel, dont le passif est d'environ 1,250,000 france.

Les troubles de Czernova

PROPOS DE L'INAUGURATION D'UNE EGLISE. — DESORDRES SANGLANTS. — QUINZE MORTS. — 59 INCUL-PES TRADUITS EN JUSTICE

Budapest, 2 mars. — Aujourd'hui com-mencent devant le tribunal de Rozsabegy les débats publics pour le procès intenté à 50 inculpés, accusés de participation ou de complicité dans les troubles qui se sont pro-duits, au village de Czernova, le 27 octobre 1897.

duits, au village de Czernova, le 27 octobre 1997.

Le ministère public soutient contre ces 59 incuipés, dont 32 hommes et 27 femmes, une accusation basée sur le fait de violences à l'égard de représentants de l'autorité et particuliers. Ce sont surtout des ouvriers agricoles ou industriels ; seul, le libraire Jules Schlachtta, accusé d'excitation à la violence, a reçu une certaine instruction. Voici l'exposé des faits :

Les habitants de Czernova avaient réuni plus de 80,000 couronnes pour la construction d'une église sur les démarches du curé André Hinka, euspendu de ses fonctions. Une fois l'église construite Hinka demanda à plusieurs reprises à son évéque de la réintégrer

company of the contain du refus de l'évêque le réintégrer Himka, les nombreux partiens de celui-ci formulérent des menaces l'adresse des autorités ecclésiastiques qu'indraient inaugurer l'église, Dana la nui 12 de 20 de 12 de 12

Pereszlenyi.

A peine les deux voitures dans lesquelles ils se trouvaient étaient-elles arrivées à l'entrée du village que la foute arrêta les chevaux et lança des pierres contre les deux prêtres. Les deux gendarmes et le cocher furent blesets, et le curé Posmek eut son chapeau en-

racher les curés et le juge de la voule de lis se rouvèrent un moment en danger de mis se rouvèrent un moment en danger de moment. La gendarmerle fit feu. Des coups de feu furent tirés; sept personnes furent tirés; sept personnes furent tirés; sept personnes furent trées et huit autres ont succombé à leurs blessures. Les inculpés avouent, sauf le libraire Schlachte. Ils disent, pour leur défense, avoir simplement voulu empêcher les prêtres, avoir simplement voulu empêcher les prêtres d'inaugurer l'église, ou bien s'être réunis par simple curiosité. Mais des témoins ont entendu cruer, avant l'arrivée des prêtres : a l'faut qu'aujourd'hui le sang coule! »

De nombreux témoins aftestent que Schlachte a excité à la résistance effective. Le ministère public a cité 66 témoins. Les débets dureront de 8 à 10 jours, Les inculpés avaient été laissés en liberté provisoire.

Explosion funwagonnet de poudre

Une semme herriblement mutilée à la cartocher qui on avait perquisitionné aussitot l'arrestation de Krumholz et l'a interrogé sul
l'architecte autrichies. Votei ce qui on avait perquisitionné aussitot l'arrestation de Krumholz et l'a interrogé sul
l'architecte autrichies. Votei ce qui a déclar
M. Julliot.

Paria, 2 mers, — Un terrible accident s'est
produit, aujourd'hui, à la carloucherie Goupillat, située aux Bruyères-de-Sèvrea.

Une porteuse, Mme Hortense Jacob, égée
de quarante-quatre ans, poussait un wesponnet chargé de poudre, lorsque, tout d'un
coup, celle-ci fit explosion.

Le premier moment d'émotion passé, on
se précipite au secours de la maheureuse,
qui gissit inanimée sur le soil. La pauvre
femme était horriblement mutilée : les deux
bras avaient été complètement emportée, l'architecte autrichies. Votei ce qu'un dont l'expulse, Pour
unit, aujourd'hui, à la carloucherie coude qu'un avait perquisitionné aussitot l'arrestation de Krumholz et l'a interrogé sul
l'architecte autrichies. Votei ce qu'un dont bénédicait
l'architecte autrichies. Votei ce qu'un de l'expulse.

Furundoiz en liberté, je my attendais,
es suis même surpris qu'on l'expulse, Pour
d'un de miner de l'expulse. Pour
d'un d'un dont l'expulse, Pour
d'un d'un d'expulse en pour l'expulse, pour
l'architecte autrichies. Votei ce qu'un d'expulse en pour l'expulse.

Comment a-t-on pu supposer alors qu'il
ment y a, répliqua l'ingétieur, évidemment me prise de la part de la Sûreté générule, Catte méprise est due, aans doute, d'
des Une semme harriblement mutilée à la cartoucherie de Sèvres.

Paris, 2 mers, — Un terrible accident s'est produit, aujourd'inf, à la cartoucherie Goupillat, située aux Bruyères-de-Sèvres.

Une porteuse, Mme Hortense Jacob, agée de quarante-quatre ans, poussait un wagonnet chargé de poudre, lorsque, tout d'un coup, celle-ci fit explosion.

Le premier moment d'émotion passé, on se précipite au secours de la malheureuse, qui gisait inanimée sur le soi. La pauvre femme était horriblement mutilée : les deux bras avaient été complètement emportée, et les deux seins arrachés. La victime portait, en outre de graves blessures à la tête, Avec d'infinies précautions, on transports Mme Jacob à l'hôpital de Sèvres, où son état a été jugé désespéré.

Par suite de la violence de l'explosion, les vitres de la cartoucherie volèrent en éclats, biessant légérement quelques ouvriers.

M. Pruvost, commissaire de police de Sèvres, s'est aussitôt rendu sur les lieux de l'accident, et a ouvert une enquête.

Jusqu'ici, on ignore les causes de cette explosion, qu'a causeé une profonde émotion dans toute la ville de Sèvres.

La victime, Mme Jacob, était mariée et mère de plusieurs enfants, dont l'un est apprenti à la cartoucherie.

L'assistance aux vieillards

Paris, 2 mars. — Le ministère de l'Intérieur nous communique la note suivante :
« Un journal du matin prétend qu'on ne peut appliquer la loi d'assistance aux vieilards faute de fonds ; cette information est absolument inexacte : les allocations mensuelles sont payées très régulièrement à tous les vieillards, infirmes et incurables, admis au bénétice de la loi du 14 juillet 1905.

L'Armée anglaise

Les effectifs comparés des cinq grandes puissances européennes,

puissances européennes,
Londres, 2 mars. — Un livre blanc publié
cet après-midi montre que l'Angleterre possede à ce jour une armée de 255,980 hommes
de troupes métropolitaines; aux colonies,
l'effectif de l'armée indigène est de 189,71
hommes, ce qui représente un total de
455,751 hommes pour l'armée active.
La réserve s'éleve à 547,696 hommes, soit
un total pour l'armée anglaise de 93,447
hommes.

Les quatre grandes puissances dont les noms suivent possèdent les forces mobilisables ci-après :
Allemagne, 4,010,000 hommes; France, 3,603,363; Russie, 3,249,000; Autriche, 2 millions 209,628.

L'escadre austro-hongroise

Malle, 2 mars. — L'escadre austro-bon-groise, composée de 4 croiseurs et de 4 cui-rassés a mouillé aujourd'hui dans le bassin-Les saluts et les visites d'usage ont été

Les saluts et les changes. Ce soir, l'amiral Drudy offre une grande réception aux officiers; un bal masqué sera donné en leur honneur au Palais du Gouverneur. Demain, les officiers austro-hongrois seront les hôtes des officiers de l'escadre anglaise.

Les Bourses du travail belges

Bruxelles, 2 mars. — Voici un document intéressant; il montre l'activité des Bourses du travail de Belgique pendant l'année 1907. Les Bourses du travail communales de : Alost, Anvers, Malines, St-Nicolas, Scheerbeck ont recu respectivement 143, 5.947, 385, 381 et 609 demandes de travail : 101, 3812, 427, 360, 561 offree de travail et ont effectué : 74, 3,507, 187, 308 et 246 placements.

ments.

Les Bourses du travail subsidiées par les communes de Bruxelles, Huy, Liège et Paturages ont reçu respectivement : 7,703 2,630, 165, 3,175 et 466 demandes de travail ; 5,521, 3,277, 220, 2,159 et 832 offres de travail et ont effectué 3,667, 2,245, 25, 1,010 et 288 placements.

LES PLANS DU « PATRIE »

L'espion Krumholtz est expulsé Ine ordonnance de non-lieu. — Ce qu'en pense M. Julliot.

pense M. Juliot.

Paris, 2 mars. — Une ordonnance de nonlieu a été rendue par M. le juge André en
faveur de Krumbolz et de sa mattresse
Sophie Brieger. Le ministre de l'Intérieur e
aussitot pris une mesure d'expulsion contre
les deux étrangers qui seront incessamment
reconduits à la frontière.

Il résulte, en effet, de l'enquête qui a été
faite relativement aux agissements de
vendre à une puissance étrangère le secret
des bullons militaires français.

Un de nos confrères de Messidor a
metales deux étrangère le secret
de la terre songeait nullement à un dénouement
métale relativement aux agissements de
vendre à une puissance étrangère le secret
des bullons militaires français.

Un de nos confrères de Messidor a
metales par Mine veuve Bourdot est es fils
militaires par Mine veuve Bourdot est es fils
sa fils ne loi signifis son désir d'épouses
le jeune homme. Elle était gaie, sans sonct,
et ne songeait nullement à un dénouement
métales par Mine veuve Bourdot est pes fils
sa fils ne loi signifis son désir d'épouses
le jeune homme. Elle était gaie, sans sonct,
et ne songeait nullement à un dénouement
métales par Mine veuve Bourdot est pes fils
sa fils ne loi signifis son désir d'épouses
le jeune homme. Elle était gaie, sans sonct,
et ne songeait nullement à un dénouement
metales par Mine veuve Bourdot est pes fils
sa fils ne loi signifis son désir d'épouses
le jeune homme. Elle était gaie, sans sonct,
et ne songeait nullement à un dénouement
metales par Mine veuve Bourdot est pes fils
sa fils ne loi signifis son désir d'épouses
le jeune homme. Elle était gaie, sans sonct,
et ne songeait nullement à un dénouement
de veude par de l'engliste per l'englis per
le purp de l'englis per l'englis per
le purp de l'englis per l'englis per
l'englis per l'englis per
l'englis per l'englis per

des affaires extérieures parmi lesquelles il faut placer au premier rang l'impossibilité pour Krumbolz de dire deux mots de francis.

Si dès le premier four Krumholz avait pur s'expliquer clairement devant le magistrat instructeur, l'affaire eut été rapidement terminée, sans iamais prendre les proportions qu'elle a eues peadant quelque temps.

— Que signifient ces menaces d'arrestations pour vous?

M. Julliot haussa les épaules.

— Jamais personne n'a pu croire celt, fépique-i-il; dans tous les cas, permettez-moi de vous dire que c'est une singulière récompense quand on a pour but de faire quelque chose d'utile à l'humanité.

— On a dit que vous aviez accepté des rendez-vous mystérieux avec l'esplon.

M. Juliot sourit.

— Mes prétendus rendez-vous mystérieux se réduiraient à cec :

Ou m'a vu à différentes reprises me retire, ét, rue Beaubourg, et comme dans cette maison habite un locataire dont le nom est de dissonance étrangère, on en conclut que j'avais avec cet étranger des relations qui ne s'expliquaient pas. En réalifé, au 4 de la rue Beaubourg, habite au deuxième étage mon gendre et c'est chez mes enfants tout simplement que je me rendais.

Quent aux conclinabules qui se serzient tenus entre le constructeur du Patrie et l'espion Krumholz, dans un parc à des heures indues, elles se bornent tout simplement à la visite faite par Krumholz et M. Juliot humanité la boulevard Maillot avant d'atteindre le peut l'inférieure le les boulevard Maillot avant d'atteindre le peut se serieure seint de longer en grande partie le boulevard Maillot avant d'atteindre le peuts.

Faits Divers

HORS REGION

LE DRAME D'ENGHIEN Un jeune homme blesse mortellement uni jeune tille d'un coup de revolves

et tente de se suicider Enghien, 2 mars. — Mine veuve Boardol rentrait avec sa fille dans l'immeuble qu'el-le habite 41, ruq de la Barra-Ormenoz, à Enghien, forsqu'un jeune homme qui se tenait dissimulé dans l'ombre de la porte co-lère tira un coup de revolver à bout potant sur Mile Marthe Bourdot.

nait dissimulé dans l'ombre de la potte cochère lira um coup de revolver à bout pottant sur Mile Marthe Bourdot.

Tournant son arme contre lui-même, il
fit feu une seconde fois. Le projectile effleura le front. Mile Bourdot, grièvement atteinte à la tête, s'était affisiaée du si les brasde sa mère. Des volsins intervinrent. Le dosleur Thibout, accouru en toute hâte, prodiguait ses soins à la bleaste, tandis que ameurtrier se laisait condure au commissariat de polite.

Louis Hergot, agé de 20 avs, habite à Paris, 32, avenue de Choisy. Il lut employè peni
dant quelque temps chez Mme veuve Boundont qui dirige une fabrique de cartonnages.

226, rue Saint-Denis, à Paris, Ce fut là qu'i
connut Mile Marthe Bourdot, Agée de 18 ans.
Depuis deux mois, il n'était pius à la tehetque de cartonnages.

Dans les poches du meuririer, M. Patosillard, commissaire de police de Montmorency, a trouvé une lettre, dont voici l'essentiel:

« Ne m'acousez pas du meurire de Mile
Marthe Bourdot, nous étions d'accord pour
mourir ensemble, vu la séparation que sed
parents nous infligacient ».

Dans son récit au magistrat, Louis Hergol
affirma que la jeune tille avait manifeste à
plusieurs reprises dans ses lettres son intention de mourir avec hi si sa mère per
sistait dans son refor de les unir. Jongtemps il avait lutté contre son désir, mais,
dimanche dernier, Mile Marthe Bourdot
l'entraina jusqu'à la tombe de zon père, au
cimetière d'Enghien, et là elle lui fi jured
de la tuer et de se her ensuite.

Ces déclarations sont formellement de
menties par Mme veuve Bourdot et ses fils
Mme veuve Bourdot affirme que jamnité
sa fille ne loi signifia son désir d'épouset
le jeune homme. Elle était gaie, sans soutc,
et ne songeait nullement à un dénouem-aui
tragique.

Notons enfin que la blessée, qui a gardé
tont sa connaissance, ne cesse de prolèsses

depuis le matin, et je crère de soif, moi l'a la navais pus achevé que la reine entre per une porte masquée; de sorte que tout du coup, comme cela, sans dire gare, elle se trouve devant moi. Elle tensit à la main, me assiette sur laquelle il y avait un verre de vin et uné briche. « Mon cher Gamain, di me assiette sur laquelle il y avait un verre de vin et uné briche. « Mon cher Gamain, di me assiette sur laquelle il y avait un verre de vin et uné briche. « Mon cher Gamain, di me assiette sur laquelle il y avait un verre de vin et uné briche. « Mon cher Gamain, di tre se levin ; vous ave zialm, mangez cette brioche. » — All je lui dis en la salvant, madame la reine, il ne fallait pas vous déranger de vin à un homme qui dit qu'il a soif, et me bricheà à un homme qui dit qu'il a soif, et mis procheà à un homme qui dit qu'il a soif, et mis procheà à un homme qui dit qu'il a soif, et mis en Et alm et jamais eu soid. . In verre de vin a un homme qui dit qu'il a soif, et mis procheà à un homme qui dit qu'il a soif, et mis procheà à un homme qui dit qu'il a soif, et mis procheà à un homme qui dit qu'il a soif, et mis procheà à un homme qui dit qu'il a soif, et mis procheà à un homme qui dit qu'il a soif, et mis procheà à un brioche, je l'ai entre de vin à un brime qui dit qu'il a soif, et mis procheà à un brinche, je l'ai entre de vin qu'il even qu'il en se sois dit. C qu'i u'est pas bon pour le père est bés de cau l'an en valeit la paine, et le manural qu'ils ne m'il propre du vin qu'il en se l'anne de l'anne de l'anne de l'anne qu'il en se l'anne de l'anne l'anne l'

TIESSE

DE CHARNY

question: et encore, maigré vos yeux banquestion en verna la M. de Lompy de 20 janverdios par vons la M. de Lompy de 20 janverdios par vons la M. de Lompy de 20 janverdios par vons la M. de Lompy de 20 janverdios par vons la M. de Lompy de 20 janverdios que louise de 11 libro de 12 libr